

55 : La sottise, l'envie, le péché, la lésine...

Le courrier de Cassandre n°55 pour une carte du Monde nouvelle, pour une géographie "curieuse" vous est offert ce 25.03.07 par les cafés-géo.

Dans un monde « idéal », les humains fonderaient leurs actes sur une connaissance rationnelle de leurs objectifs et des mobiles qui les conduisent à tenter de les atteindre. En réalité, ce qui les meut le plus souvent, ce sont des désirs, par définition irrationnels, des rêves, par origine irréalisables, des passions et des émotions, par nature transitoires, versatiles et réversibles. Comment voulez-vous, dans ces conditions, continuer à croire - car c'est bien de croyance qu'il s'agit - qu'il est possible de confondre les sentiments avec la connaissance ? De ces passions, à la charge émotionnelle intense, si l'on parlait de l'envie ?

Depuis qu'ils existent, ce qui n'est pas si ancien que cela, les sept péchés capitaux recensés par l'Église catholique abritent l'envie. L'Église, qui s'y connaît en passions humaines pour n'en être pas exempte, avarice, gourmandise et luxure comprises, n'a pas posé sans réfléchir ce péché parmi les autres.

L'envie, dit notre excellent Littré, se définit comme « le chagrin et la haine que l'on ressent du bonheur, des succès, des avantages d'autrui ». Comment mieux dire ? Les pharisiens et leurs successeurs, les « politiquement corrects » contemporains, nouvelle race de lamentables qui sévit sur la planète, n'ont pas manqué de réduire l'envie à son plus petit commun dénominateur, le leur. Ils vont même jusqu'à appeler envie le désir, et réciproquement. Dans leurs textes, ils transforment « je te désire » en « j'ai envie de chocolat ». Et de condamner le désir au nom du risque d'obésité. Ils réduiraient le monde, si on les laissait faire, à l'ensemble des attitudes abritées sous le préservatif du « principe de précaution » (principe scotomisant, émasculant ou excisant, destiné à empêcher les humains de jouir autrement que par la consommation accrue et renouvelée de produits de plus en plus fades, constitués idéalement de 99,9 % d'eau déminéralisée et, si possible bientôt, de 100 % d'eau déshydratée).

Le drame de cette conception jivarienne du désir (les « Indiens » Jivaros ne m'en voudront pas de leur emprunter l'image que nous nous transmettons de leurs habitudes rituelles - religieuses donc - de « réducteurs de têtes »), c'est qu'elle est un phénomène éminemment social, donc gravement pernicieux pour notre santé mentale. On ne peut avoir envie que des succès d'« un autre ». De ce fait, l'envie modèle à terme les structures sociales, induit des comportements méprisables et construit dans la tête des individus les barrières, murs, frontières et autres exclusions qui réduisent l'espace mental d'un individu « normal » à la caricature d'un goulag. Voilà une géographie, chers collègues, une superbe géographie des frontières dont nous devrions nous soucier. Car ces conceptions négatives, réductrices, minimalistes et frustrées du monde attaquent sans répit les conceptions solaires, positives, enthousiasmantes du désir. Le désir est constructeur. Ce qui est destructeur, c'est l'envie.

Le sociologue allemand Helmut Schoek a publié en 1996 un livre étrange, passé inaperçu et traduit en français dix ans plus tard (c'est le temps minimal que mettent nos éditeurs, les plus intelligents du monde, à comprendre l'intérêt d'un ouvrage majeur. Nous savons tous ce qu'il faut penser des best-sellers traduits dans l'année ou quelquefois même « prévenus » à Francfort, dans une foire qui porte bien son nom). Gloire, malgré tout, aux Éditions Les Belles Lettres, qui ont réalisé l'exploit de cette traduction en 2006 : l'ouvrage comporte 532 pages !

Qui, à part Cassandre, lira cela ? L'ouvrage s'appelle *L'Envie, une histoire du mal* (Schoek), avec l'esprit systématique de la grande tradition culturelle allemande, fait un portrait mondial de la méchanceté parmi les peuples. Quelle leçon de géographie ! C'est l'envie, écrit-il, qui *conditionne* les relations entre les humains. C'est elle qui joue un rôle majeur en politique (Cassandre voudrait rappeler à ce sujet que ce n'est pas Machiavel qui est machiavélique, ce sont ceux qu'il observe et dont il extrait sa « théorie », inégalée à ce jour, sur le fonctionnement réel des sociétés humaines). Quand Schoek annonce que le plus envieux, le plus haineux, le plus dangereux, c'est celui qui est le plus près de toi, mon frère - hommage, en passant, à Nazim Hikmet, aux juifs dénoncés par leurs voisins « français » en 1941, à Baudelaire -, son livre confine au génie. Car qui donc a osé élaborer un traité du mal dans sa réalité concrète, sinon ce sociologue obscur ?

Le moment où cet analyste, plus profond que bien des « psych » du même tonneau, peut vraiment nous effrayer, c'est quand il « annonce » que « si les humains sont susceptibles de s'associer et de former des collectivités, c'est non seulement parce qu'ils sont des *homo faber* et des *homo ludens*, mais tout autant des individus soumis en permanence à une pulsion irrésistible, l'envie de faire du mal au proche qui réussit. Cette « envie » prend, à l'évidence, sous l'effet du matraquage des morales, des aspects subliminaux. Nul n'ira se vanter d'attendre, dans l'ombre et la servilité, le faux-pas du grand frère. Et pourtant, combien de successions « imprévues » lui doit-on !

Bien entendu, cette haine de la réussite d'autrui est fortement liée à la notion de mérite. La « méritocratie » républicaine, dont se vantent les Français à la suite des Chinois inventeurs du système mandarinal, serait-elle fondée sur autre chose que l'observation quotidienne et envieuse du voisin. Voilà qu'il a encore réussi ! Comment fait-il ? Ah ! Enfin, le voilà qui échoue ! Je dormirai mieux ce soir.

Les moralistes répètent à l'envi que l'envie devrait tout simplement être éradiquée. Les moralistes bouddhistes, au nom de la compassion. Les chrétiens, au nom de la générosité et de la charité. Les différentes races de légistes, perspicaces sur l'indéracinabilité de ce qui reste l'un des fondements de l'action humaine, comptent sur la Loi, au besoin en lui donnant la solennité du divin (« *tu ne convoiteras pas...* ») ou la rigueur de la punition ultime. On a même vu de généreux précurseurs, les saint-simoniens entre autres, être tentés par l'utopie sociale. Mais les pires peut-être de tous les moralistes sont les idéologues attachés à l'égalité, qu'ils transforment aussitôt en nivellement, à condition qu'ils aménagent le réel pour rester en dehors. Certains lecteurs pourront reconnaître là les nuances des idéologies socialisantes.

En fait, l'envie est-elle condamnable ? C'est l'un des moteurs les plus puissants de l'action humaine. Elle couvre un champ bien plus large que l'ambition. Elle est beaucoup moins mesquine que la jalousie. Elle est à la base de l'émulation, de la rivalité, du perfectionnement, de la concurrence, de la compétition, bref de la mondialisation si vantée actuellement.

Surtout, elle est un des chemins, probablement le plus direct, et peut-être le plus durable, par lesquels un esprit finit par céder à l'innovation. Vous avez pu craindre d'être entraînés bien loin de la géographie, collègues ? Nous ne l'avons pas quittée un seul instant.

Cassandre